

Un académicien pourrait y trouver à redire, mais je vous avoue que je n'ai nulle envie de trop blâmer ces braves gens, sans prétention, et qui ne disent pas qu'ils parlent la langue de Louis XIV.

Ils font ce qu'ils peuvent, ils gardent le vieux langage, épicé de nombreuses expressions anglaises, mais enfin, ils sont attachés à la langue française quand même.

Faucher de Saint-Maurice a aussi publié une brochure très intéressante sur la langue française dans les îles de Jersey et de Guernesey.

Lisez la.

\* \* Un grand dîner a été donné dernièrement à Montréal à sir John Thompson, dîner qui n'avait rien de politique, attendu que le club Saint-James, où il a eu lieu, ne reçoit pas cette personnalité peu sympathique qui répond au nom de politique.

Donc, un dîner vraiment convenable à tous les points de vue, et je vous avoue, cependant, que je n'en aurais pas dit un mot si je n'y avait remarqué quelque chose d'intéressant.

Ce quelque chose consiste en ce qu'il n'y a eu que deux santés proposées : celle de la reine, qui est aussi obligatoire que silencieuse, et celle de l'hôte du jour.

Vous voyez que c'était un dîner de gens bien élevés, car je ne sais rien de si "écœurant" que cette avalanche de discours (?) dont on nous assomme généralement à la fin d'un repas.

Une, deux improvisations spirituelles, bravo ! mais quand je vois ensuite des bons hommes se lever pour parler, c'est-à-dire pour ne rien dire, ou ne débiter que des lieux communs et des sottises, franchement, j'aime mieux dîner avec des gens qui mangent avec leur couteau ou qui s'essuient les doigts avec la nappe.

Je ne fais exception que pour les cas vraiment extraordinaires, quand on sait d'avance que le dîner n'est que le prétexte pour parler de choses spéciales.



### L'ABANDON

Les chances de la guerre ayant tourné contre nous, force nous fut de nous unir plus intimement dans notre détresse, afin d'opposer une résistance morale compacte aux prétentions envahissantes des vainqueurs. Il fallut alors rapetisser la patrie que la France nous avait faite si grande. Après avoir été débordés, nous ne voulions pas être absorbés. Pour éviter l'anéantissement nous avons dû nous restreindre à l'habitation des rives du fleuve Saint-Laurent. Là, protégé par la double palissade de la foi et de la nationalité, le pionnier canadien a su braver les coups du sort, rester debout sous son drapeau au milieu de ses vainqueurs étonnés.

Vanité des spéculations humaines ! Montcalm, fameux guerrier entre tous, a brisé son épée sur les plaines d'Abraham. Avec les débris de l'armée de Lévis, la France croit recevoir le dernier soupir de l'enfant qu'elle avait confié en nourrice à l'Amérique, sans toutefois, pour si peu, interrompre son orgie. Valions-nous une larme de ses yeux, lorsqu'elle venait d'abandonner Louis XIV sur son lit de mort, jetant pour ainsi dire à la voierie la personnification de la gloire de tout un siècle ? Cette génération dédaignait, à la fois, et sa grandeur et son sang. Par bonheur pour nous, une main s'est trouvée à point sur le bord de l'abîme pour nous retenir dans la chute. A défaut de notre mère, la France, qui nous faisait périr dans l'oubli, nous avons eu notre sainte aïeule, l'Eglise, dont les soins nous ont sauvés d'une mort certaine. Hélas ! oui, le fils de saint Louis s'en allait au gouffre en riant de tout le rire de Voltaire, en dansant accompagné du pied léger de la Pompadour, pendant que nous nous retenions aux branches de l'arbre du salut, que nous nous relevions vaillamment, appuyés sur la croix.

A. N. MONTPETIT



Nous venons de recevoir le prospectus du concours littéraire et artistique organisé par l'Académie de Paris Province, sous la présidence d'honneur de MM. Jules Barbier, Henri de Bornier, Armand Sylvestre, Georges Berry, René de Gâtines et Frédéric Loliée. Seront admis à ce concours les œuvres littéraires, prose ou vers, les compositions musicales, les peintures et les ouvrages de sculpture de tout genre qui seront dans les conditions mentionnées dans la circulaire.

Les Canadiens désirant prendre part à ce concours pourront consulter le prospectus aux bureaux du MONDE ILLUSTRÉ, ou écrire à M. Armand Sylvestre, rédacteur-en chef de *Paris-Province*, à Pierry-Epernay (Marne). France, qui leur fournira des renseignements plus complets.

\* \*

On vient de me communiquer un numéro du *Daily Sun*, de Saint-Jean (Nouveau-Brunswick), qui contient, sous le titre de *A Canadian Queen of Song*, un article très élogieux à l'adresse de notre compatriote, Mlle Eugénie Tessier. La jeune émule d'Albani est arrivée dans la capitale néo-brunswickienne mardi, le 7 novembre, et a reçu dans l'après-midi, à l'hôtel Royal, l'élite de cette ville, comprenant le gouverneur Boyd et le maire Peters. Le gouverneur souhaite la bienvenue à la diva dans des termes chaleureux, l'assurant de la sympathie de la population de ce lieu pourtant si éloigné de sa ville natale.

Mlle Tessier sut charmer les personnes présentes autant par ses manières affables que par les notes mélodieuses qu'elle leur fit entendre.

Elle donna, à l'Opera House, deux concerts qui lui valurent les félicitations contenues dans l'article plus haut mentionné et qui ne sont que l'écho de celles que lui prodiguent ceux qui ont eu le plaisir de l'entendre. Son passage à Saint-Jean ne manquera pas de jeter un peu d'éclat sur ceux qui sont si fiers de la compter parmi leurs compatriotes les plus distingués.

\* \*

Comme d'habitude, quand la compagnie de Lilly Clay vient visiter le Théâtre Royal, une foule de spectateurs se sont rendus à ce théâtre, tous les jours de la semaine dernière. Le genre des représentations de cette troupe est, en effet, de ceux qui ont toujours la faveur populaire, le burlesque. Au moment où le rideau se lève, la scène représente le sultan Effendi sur un trône, recevant les hommages de ses odalisques. Les femmes du harem, après s'être inclinées devant leur supérieur et maître, vont se placer sur des divans placés tout autour du théâtre, et chacune d'elle, par des chants ou des danses, essaie de plaire au sultan qui, il faut l'avouer, est d'une insensibilité telle qu'il convient devant un auditoire de nos climats du Nord.

Vient ensuite une féerie intitulée : *Old age and Youth* (Vieil âge et jeunesse). Quelques-unes des scènes sont d'une vulgarité très prononcée, mais d'autres sont assez intéressantes. Le héros de la pièce, ainsi que Faust, est ramené à la jeunesse alors qu'il avait atteint sa quatre-vingtième année, et, ainsi que Pygmalion, il voit revenir à la vie les statues qu'il avait sculptées dans le cours de sa vie. Cette dernière scène est très jolie. Une douzaine de femmes, toutes de blanc habillées et représentant des Vénus, des Dianes, etc., après une immobilité de quelques minutes sont animées par la baguette de la fée bienfaisante, au grand ébahissement du sculpteur.

Une danseuse nous apparaît, dans une autre scène, dans la grotte de cette fée et exécute une "danse électrique" qui est charmante. Cette Hérodiade fin-de-siècle, à la faveur de lumières de diff-

rentes couleurs, et au moyen de gestes gracieux rendus plus attrayants par le mouvement continu de sa légère tunique de soie, a su s'attirer les applaudissements de l'auditoire ; mais elle n'a pas eu la cruauté de demander les têtes de tous les Jean-Baptiste présents.

Cette semaine les frères Hewell, deux jumeaux, jouent une pièce réaliste qui a pour titre *The Operator*. Ce drame développe les aventures de deux jeunes gens dont la ressemblance cause une foule de méprises et contient des scènes très émouvantes.

\* \*

*Le député de Pombignac*, adapté à la scène et aux mœurs américaines sous le titre de *The Nominee* a été joué la semaine dernière au Queen's où elle a remporté un certain succès. Cette pièce est remplacée par *Paul Kauvar*, drame tiré des horreurs de la Révolution Française. Il est rempli de scènes d'amour et d'héroïsme. C'est une fidèle représentation de ce qui se passait en France, aux jours sombres de la Terreur. *Paul Kauvar* a déjà été donné ici durant les deux dernières saisons théâtrales et est par conséquent connu de la plupart de nos amateurs. Nous conseillons à ceux qui ne l'ont pas vu d'aller au Queen's cette semaine.

\* \*

A la suite de nouveaux arrangements avec le théâtre de l'Opéra Français, je crois pouvoir donner, à l'avenir, un compte-rendu hebdomadaire de ce que l'on y jouera.



### LES ÉVÉNEMENTS DU MAROC

(Voir gravures)

Les dépêches officielles confirment la mort du général espagnol Margallo. Le général a été tué en essayant d'exécuter une sortie du fort de Cabreziras-Atlas. Un journal parisien nous fournit, sur le combat du 27 octobre, les détails suivants :

Deux mille soldats espagnols, éparpillés sur une ligne de quatre kilomètres, luttèrent contre onze mille Arabes. Le général Margallo n'hésita pas à se porter avec des renforts sur le théâtre de la lutte, mais il ne put pas dépasser le fort Cabreziras, où il passa la nuit, pendant qu'il entendait au loin le bruit du canon et de la fusillade à Rostrogorda, où le général Ortega tenait bon contre les Arabes, qui se servaient des tranchées espagnoles elles-mêmes pour abri.

La bataille dura toute la nuit, les Arabes poussant d'affreux hurlements et s'aventurant jusqu'à cent pieds des forts.

Dans les lignes de Melilla, le commandement était échu au colonel du régiment Africa ; la garnison resta sur pied toute la nuit, et, samedi matin, une colonne de troupes de toutes armes, appuyée par l'artillerie de place et de montagne, se dirigea vers le fort Cabreziras-Atlas. Malheureusement, Margallo avait tenté une sortie ; c'est là qu'il trouva la mort.

Les renforts envoyés de Melilla permirent de rétablir la communication avec les forts de la rive gauche de l'Oro, et de dégager à Rostrogordo le général Ortega, qui put rentrer à Melilla et prendre le commandement.

On a tant abusé des formalités élogieuses qu'elles sont dépréciées comme des assignats.—FRANÇOIS COPPÉE.

Il est incivil à un homme bien élevé de fermer les yeux devant une femme qui les a ouverts.—CHS MONSELET.

L'homme qui ne sait pas prendre un parti est comme une vague que le vent agite et pousse ça et là.—PASQUIN.